

Matthieu 25/ 31-46

Chers amis,

J'ai une bonne nouvelle ce matin : Dieu a besoin de nous ! Il ne peut pas se satisfaire de ce qu'il se passe dans le monde, tant d'humains continuent à se faire du mal les uns aux autres. Il n'a que nous pour faire son œuvre !
Dieu résiste au mal à travers nous.

Mais il nous donne une clé pour comprendre comment. Car beaucoup de personnes dans le monde font du mal, au nom d'une bonne cause. Alors si on n'a pas cette clé pour agir, on peut vite balayer la vie des autres d'un revers de main, au nom d'une idéologie. Et bien souvent, on n'en a pas conscience.
Cette clé s'appelle la compassion. Quels que soient nos idéaux, apprendre à aimer est la base de notre vie de foi.

L'histoire que nous avons entendue termine les derniers discours de Jésus avant les récits de la passion. C'est le dernier message qu'il donne avant de mourir. Nous avons vu la semaine dernière qu'il nous invite à recevoir sa confiance. Et dans ce dernier message, il nous exhorte à le suivre, et à voir sa présence dans les plus petits.

Dans cette mise en scène, Jésus se nomme en même temps Fils de l'humain et roi du royaume. Le royaume est au cœur de sa prédication, il existe dès aujourd'hui par sa présence ; de façon ponctuelle sur notre terre et de façon accomplie dans l'éternité de Dieu.

Jésus est un pédagogue, et non un maître autoritaire qui vient nous culpabiliser. Il vient par ses histoires nous dire de façon sous-entendue : Où as-tu envie d'être dans ce récit ? A quel acteur as-tu envie de t'identifier ? Il nous invite à réfléchir.

Il n'y a pas d'injonction morale. Ce roi ne dit pas : « venez car vous avez nourri l'affamé, vous avez vêtu celui qui était nu ». Non, il dit « je » : « j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais un étranger, j'étais nu, malade, en prison ».
La personne de Jésus-Christ devient le lieu de la compassion, il s'engage à nos côtés. Il devient le chemin de la vie éternelle.

Mais ça n'est pas si simple. Que l'on soit chrétien ou pas, l'acte de compassion vient souvent spontanément, sans réfléchir. Et l'acte de se détourner de l'autre aussi.
« *Quand t'avons-nous vu affamé et t'avons nourri ?* »
L'étonnement des personnes dans le récit montre la banalité du bien ou la banalité de l'indifférence.

« *A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* ».

Jésus se met à la place de celui qui a faim, soif, qui est étranger, nu, malade, et en prison. C'est à dire à la place de ceux qui sont dans le manque, qui sont stigmatisés, mis à l'écart de la société.

«*Quand t'avons nous vu ?* » Il est très difficile pour nous d'imaginer que la personne de Jésus se glisse derrière le visage – derrière le masque - des plus nécessiteux.

Il est très difficile d'imaginer que l'autre, dans sa pauvreté et son manque, porte le visage du Christ. Pourtant, en se glissant derrière lui, Jésus peut nous faire comprendre que cet autre, cela pourrait être moi-même. Je pourrais être celui-là qui a faim, qui a soif, qui est dans le besoin. La compassion vient ce que l'autre me renvoie une image qui pourrait être moi-même.

En ceci, Jésus vient humaniser notre regard. Là où nous réagissons spontanément en mettant des frontières invisibles, il peut nous faire dépasser nos limites. En effet, nous n'arrivons pas toujours à aller vers l'autre parce qu'il ne nous attire pas vraiment. Il est souvent invisible à nos yeux. Mettre Jésus au centre, c'est rappeler le don qu'il a fait de lui-même par amour pour chacun d'entre nous.

Comment découvrir que partager ne nous enlève rien ? Comment découvrir à quel point les efforts qu'on va faire pour aller vers l'autre seront oubliés quand nous recevrons un sourire, un moment de communion humaine qui nous élève vers la communion avec Dieu.

Donner à manger, à boire, accueillir, revêtir, visiter sont des actions où nous engageons notre personne. Ce sont des exemples qui nous permettent aussi d'imaginer vers qui mon regard peut se porter. Dans ce temps de confinement, je peux réfléchir à ce que j'attends des autres et à ce que je donne moi-même.

Que m'apporte la présence réelle de l'autre. Et à qui j'offre ma présence ?

Faire une visite sans attendre quelque chose en retour, ou accueillir l'autre dans son dénuement, c'est avoir confiance que ma simple présence peut apporter quelque chose. Je ne suis pas là grâce à mes compétences, mais parce que ma personne apporte de l'humanité, de la chaleur, de l'empathie.

Bien sûr pour le moment, je n'ai pas le droit de me déplacer. Mais même un coup de téléphone montre qu'on prend du temps pour quelqu'un, même si on ne le connaît pas bien.

Jésus nous montre que le chemin de vie passe par le don et le partage de notre humanité. La joie de donner ne nous sera jamais reprise. Comme s'il nous disait : *La richesse du royaume est là. A chaque fois que vous avez pris du temps pour l'autre, c'est du temps pour moi que vous avez pris. Et du temps pour moi, c'est du temps avec moi : c'est cela, le Royaume, être avec moi !*

A cette période où Noël arrive, où les cadeaux matériels sont parfois encombrants et pas très écologiques, une autre proposition est d'offrir du temps et de la présence. Aller voir un spectacle ensemble, faire du shopping, ou vivre quelque chose d'insolite. Ce n'est pas un objet qu'on garde, mais le souvenir d'un moment partagé en sera parfois plus vivant.

Dieu ne se résout pas au mal, à ce qui fait mal. Il ne nous demande pas de sauver le monde, car il l'a déjà fait, par Jésus. Il nous demande juste d'être acteur là où nous vivons, sans se laisser submerger par l'ampleur de la tâche. Apprendre à aimer c'est apprendre à faire des petits pas, à notre mesure, à notre échelle.

Si nous désirons que le monde change, c'est par nous qu'il faut commencer.

Si nous désirons qu'il y ait plus d'amour et de fraternité, c'est à nous de le vivre.

Avec le Christ à nos côtés.

« Venez les bénis de mon père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous... » Amen